

nonyme de celui de *Pradjâpati*, de chef et créateur des êtres, et dans la mythologie plus moderne on en a fait le nom de l'architecte des mondes. Que d'exemples ne pourra-t-on pas citer de ces transformations curieuses, quand les Vêdas nous seront plus accessibles ! Partout on verra le mot si expressif du langage védique s'animer et prendre un corps sous l'action créatrice d'une intelligence, qui ne se contentant pas d'en pénétrer le sens, veut se représenter avec des formes matérielles l'ensemble des notions qu'elle conçoit dans ce mot. L'idée qu'il exprime est simple et féconde ; l'esprit en saisit la vérité, et en embrasse tous les rapports ; l'imagination enfin se figure cette idée à sa manière, c'est-à-dire, en la revêtant de formes qui, pour être empruntées à la réalité humaine, n'en sont pas toujours, au moins dans leurs combinaisons, la représentation la plus exacte et la plus pure.

Les observations que je viens de développer touchant Ilâ seraient incomplètes, si nous ne les faisons pas suivre de quelques remarques sur les autres enfants du Manu dont Ilâ est l'aînée. Les transformations successives de ce personnage, qui de fille qu'elle était, devient homme sous le nom de Sudyumna, donnaient à l'auteur du Bhâgavata l'occasion d'introduire sur la scène les trois fils de ce Sudyumna, lesquels réunis à Purûravas, né de Budha et d'Ilâ, forment un total de quatre enfants issus au second degré du Manu par Ilâ-Sudyumna. Ces fils se nomment, selon le Bhâgavata, Utkala, Gaya et Vimâla, et ils passent pour avoir été rois du Dakchinâpatha, c'est-à-dire, de l'Inde méridionale prise dans sa plus grande étendue. Les autres Purâṇas, dont M. Wilson a soigneusement rassemblé les témoignages, s'accordent avec le nôtre sur les deux premiers princes ; mais ils lisent très-diversement le nom du troisième. Je renvoie, quant à ce point, le lecteur